

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédival Palace — Tel. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bahçeçavak, Saint Pierre Han,
 No 7, Tel. 49266
 Pour la publicité : s'adresser exclusivement
 à la
 KEMAL SALIH - HOFFER SAĞLAMON - HOUL
 Istanbul, Sirkeci, Ayiretili Cad. Bahraman Zade Han.
 Tel. : 20090 - 20095
 Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Chef National est parti pour Diyarbakir

Quatre députés et le sous-secrétaire d'Etat à la Santé publique accompagnent le Président de la République

Ankara, 25 (Du « Vakit ») — Le Président de la République a quitté Ankara cette nuit, par le train de 22 h. 30, se rendant à Diyarbakir. Le Chef National a été salué à la station par le président de la G. A. N. M. Abdülhalik Renda, le maréchal Fevzi Çakmak, les ministres, les députés, les généraux, les dirigeants du parti, le Vali d'Ankara, le commandant de la garnison et une foule nombreuse.

Les membres de la G. A. N., MM. Saffet Arikan, Necip Ali Küçük, Nasuhi Baydar, Fikret Ali, ainsi que le sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Santé et de l'Hygiène publiques, M. Asim Arar, accompagnent le Chef de

l'Etat. Le secrétaire général de la présidence de la République M. Kemal Gedeleg, ses aides-de-camp et le chef de son bureau particulier sont partis en même temps que le Président. On ignore encore la durée du voyage. Il est probable que le Chef National visite aussi Malatya et les mines de cuivre d'Ergani.

LA REUNION DU CONSEIL DES MINISTRES

Ankara, 25 (A.A.) — Le conseil des ministres s'est réuni aujourd'hui à 11 h. 30, à la présidence du conseil sous la présidence du Président de la République Ismet Inönü.

La tempête en mer Noire

Le vapeur « Kizilirmak » a péri sur les brisants à Sinop

Il n'y a aucun survivant de son équipage de 22 hommes

Sinop, 25 A.A. — Le vapeur *Kizilirmak*, en route pour Trabzon, avec une cargaison de sel, a heurté les brisants aux abords de l'île de Sinop, près de Çukurbagi. Le navire a été mis en pièces. Aucun membre de l'équipage n'a pu être sauvé.

Le *Kizilirmak* était un cargo de 4.500

tonnes. Il appartenait aux armateurs Kirzade. Il avait embarqué sa cargaison de sel à Çamalti et avait fait escale en cours de route à Ereğli. Il semble que le navire avait été déroté par un épais chasse-neige. L'équipage comprenait 22 hommes, capitaine compris. On a trouvé les cadavres de deux des matelots à l'îlot de Sinop; le long du sentier qui conduit au phare. Des funérailles solennelles leur seront faites.

Comment S. S. Pie XII conçoit les bases de la paix

Le droit à la vie doit être reconnu à toutes les nations grandes et petites

La révision des traités injustes devra être abordée dans un esprit d'équité

Cité du Vatican, 26. — Recevant dans la salle du Consistoire les membres du Sacré Collège et les prélats romains le Pape a prononcé une importante allocution.

Le Souverain Pontife, évoquant l'indicible malheur de la guerre, a exprimé sa profonde amertume du fait que la naissance du Prince de la Paix soit célébrée au milieu du tonnerre meurtrier des canons et de l'explosion des bombes.

Rappelant les tentatives antérieures du Saint Siège pour conjurer le malheur de la guerre, le Souverain Pontife a déclaré que les problèmes que devait affronter l'Europe n'étaient pas insolubles, mais que la méfiance réciproque a empêché de trouver les solutions nécessaires.

Sauf en Pologne et en Finlande, le nombre des victimes est inférieur à ce que l'on aurait pu redouter. Mais le monstre de la guerre continue à engloutir les richesses de façon que l'on est amené à se demander comment l'économie mondiale pourra ressusciter pour assurer l'oeuvre de reconstitution nécessaire.

On se demande surtout comment l'Europe chrétienne pourra résister aux forces du désordre qui chercheront à profiter de son épuisement pour lui porter le coup décisif.

Il faut souhaiter que les chefs des Etats, tout en ne négligeant pas les mesures que leur impose la continuation de la guerre, veuillent définir, au moment opportun, les conditions devant permettre la conclu-

sion d'une paix honorable et ne refusent pas d'engager des pourparlers, lorsque le moment en sera venu, moyennant les garanties nécessaires.

Un des principes qui pourraient servir de base à la conclusion d'une paix honorable est celui du droit à la vie qui devra être accordé à toutes les nations, grandes ou petites, dans une parfaite égalité de droits.

Les nations devront être libérées de l'esclavage des armements qui, au lieu d'être une force matérielle pour leur protection et leur défense, est devenu une insupportable tyrannie.

On devra tenir un juste compte également des besoins et des justes revendications des peuples et des minorités ethniques et aborder dans un esprit d'équité la révision des traités.

Le Pape a terminé en exprimant le voeu que, lors de la conclusion de la paix, tous les peuples ne se laissent pas entraîner par l'instinct de basse vengeance, mais obéissent à la sévère majesté de la justice.

En terminant, Pie XII a donné lecture de la décision de M. Roosevelt de nommer un représentant diplomatique auprès du St. Siège, décision que le Pape accueille avec la plus vive satisfaction.

MUTINERIE DE TERRORISTES IRLANDAIS INTERNES

Londres, 26 A.A. — Les terroristes irlandais prisonniers à Londonderry se mutinent et furent maîtrisés seulement 5 heures après. Les mutins repoussèrent la police qui tenta de pénétrer dans les locaux où ils s'étaient barricadés. Ils ne se rendirent que lorsque les pompiers dirigèrent sur eux les jets d'eau de leurs lances à incendie.

Les déplacements du Führer

M. HITLER EN VISITE SUR LE FRONT DE L'OUEST

Berne, 26 A.A. — La radio allemande annonce que M. Hitler poursuit hier sa visite sur le front de l'Ouest. Il se rendit auprès du groupe d'escadrilles de chasse et auprès du régiment d'infanterie dont il fit lui-même partie lors de la guerre de 1914.

thnie, où les Finlandais n'avaient pu se maintenir qu'après des combats acharnés. Rovaniemi est le point où convergent d'importantes routes qui sillonnent tout le pays.

Le 19 décembre une puissante attaque était dirigée vers l'est, dans la direction de Salla. Le 21, la bataille était gagnée : la retraite était coupée aux forces soviétiques qui attaquaient les lignes finlandaises dans la zone de Sal-

M. TURHAN TAN EST DECEDE

Nos lecteurs ont eu souvent l'occasion d'apprécier la documentation d'historien et les talents de narrateur de M. Turhan Tan. Notre éminent confrère, atteint de longue date d'un mal qui le minait avait été blessé par surcroît au cours d'un récent accident d'auto. Il avait été obligé de garder le lit. Il vient d'expirer hier, après midi, chez lui, à Cevizli (Kadiköy).

Le défunt était né en 1886, à Sivas. Il s'appelait de son vrai nom Samih Fethi et appartenait à l'une des plus anciennes familles de cette ville. Il possédait à fond la culture et la littérature arabes et iraniennes. Après de brillantes études primaires et secondaires à Sivas, il avait été nommé en 1908, premier secrétaire du bureau de la comptabilité municipale. Il avait été désigné ensuite comme professeur de littérature au Lycée d'Usküb. Puis il était retourné dans l'administration et avait été sous-gouverneur de Çorum, Kayseri et Uskudar. Après avoir siégé à la G. A. ri. comme député de Sivas il s'était retiré de la vie publique pour se consacrer entièrement à ses travaux d'historien.

En littérature, il avait débuté en publiant des poésies, dans sa jeunesse, dans le « Serveti Funun ».

Les funérailles auront lieu aujourd'hui. La levée du corps se fera à 13 h. de la maison mortuaire. La dépouille mortelle sera conduite à l'embarcadere de Kadiköy et transportée à bord d'un motor-boat à Sirkeci. La cérémonie religieuse sera célébrée à la mosquée de Bayazit et l'inhumation aura lieu au cimetière d'Edirne-Kapi.

LE MINISTRE DE L'ECONOMIE BULGARE A MOSCOU

Berlin, 25. — Le « D.N.B. » annonce que le ministre de l'Economie M. Bojilov, qui est arrivé à Moscou entamera demain des négociations commerciales avec le gouvernement soviétique.

Comment s'est opéré en moins de dix jours le redressement du front finlandais

Trois batailles, trois victoires

Dans l'isthme de Carélie, ce sont les Finlandais qui attaquent

Durant les dernières 48 heures une trêve presque complète a régné sur les divers fronts de la guerre en Finlande. Les Finlandais ont profité pour fêter Noël dans leurs lignes. On peut considérer comme terminée sinon la guerre de Finlande elle-même, du moins la première phase des opérations caractérisée par l'attaque générale des Soviétiques.

Front de Carélie

Sur le front, les attaques soviétiques se sont succédé presque sans interruption depuis le début des hostilités. Toutefois, une offensive de grand style y avait été déclenchée par le commandement soviétique vers le 17 décembre.

Tout le front de l'isthme était soumis au bombardement intense de quelque 300 batteries de campagne, légères ou lourdes ; partout des démonstrations offensives avaient lieu en vue d'empêcher les troupes finlandaises d'affluer vers les points menacés.

Néanmoins, l'offensive soviétique n'a pas tardé à se concentrer sur deux secteurs : celui de la rivière Taipel, près du lac Ladoga, où les Russes ont frappé fort dès le début des hostilités, estimant — comme c'est d'ailleurs le cas — que ce point est le plus délicat de tout le front et celui de Perkjaervi où les assaillants jouissaient de l'avantage nullement à dédaigner, de disposer d'une voie ferrée.

« Le commandement soviétique, écrit de Helsinki le correspondant de la « Gazzetta del Popolo » n'a pas fait d'économies d'hommes ni de munitions. Pendant trois jours, ce fut une avalanche de fer et de feu qui s'est abattue sur les forêts de l'isthme, tandis que des vagues successives d'assaillants, soutenus par de puissantes formations de chars d'assaut, se lançaient contre les lignes finlandaises.

On suppose que le commandement soviétique avait voulu, pour l'anniversaire de Staline, pouvoir annoncer tout au moins que la ligne Mannerheim, était enfoncée, puisque, pour le moment, il ne saurait être question de l'occupation de la Finlande.

Le commandement finlandais a fait preuve de son habileté habituelle. Dans le secteur de Perkjaervi des bombardements aériens répétés et heureux ont endommagé en plusieurs points la voie ferrée, paralysant les transports soviétiques.

Dans le secteur de Taipel, la partie a été sensiblement plus dure et plus difficile. Ici l'état-major soviétique avait amassé de gros dépôts de munitions et concentré 3 divisions. Durant la première journée il y eut 5 attaques de grand style, sans que les Russes parvinssent à mettre pied sur la rive opposée de la rivière. On affirme que jusqu'au 22 décembre, et dans le seul secteur de Taipel, les Russes ont eu plus de 5.000 morts ou blessés. Ce chiffre ne doit pas sembler exagéré, si l'on pense que la dernière tentative de passage de la rivière a été effectuée de nuit, au moyen de bar-

ques et de gros radeaux, qui furent découverts par les projecteurs finlandais. Ils furent pris alors sous le feu concentré des mitrailleuses et des batteries.

Le soir du 22, le maréchal Mannerheim était en mesure d'annoncer que la ligne de défense a été maintenue sur toute son étendue.

Aujourd'hui, l'initiative des opérations sur ce secteur est passée aux Finlandais. Avant-hier les défenseurs de la ligne « Mannerheim » ont même effectué une sortie en force obligeant les Russes à contracter pour récupérer les positions perdues.

Front du Centre

Mais ce sont surtout les opérations sur le front de l'est qui présentent, du point de vue militaire le plus vif intérêt. Tandis que dans l'isthme de Carélie, toutes les attaques russes étaient repoussées victorieusement, il semblait bien que sur toute l'étendue de l'immense front de 800 km. de long qui, du lac Ladoga se prolonge jusqu'à l'océan glacial, la pression de l'armée rouge faisait craquer les faibles effectifs de couverture finlandais. Vers le 10 décembre la situation ici apparaissait nettement critique.

Les batailles de Tolvaervi et d'Aglajaervi

C'est alors que le maréchal Mannerheim lança, une série de coups de boutoir destinés à assurer un redressement général du front finlandais. Le

maréchal choisit avec infiniment de clairvoyance et de compréhension des nécessités stratégiques les points où devaient porter ces efforts successifs. Son premier soin fut donc de dégager la voie ferrée orientale qui traverse transversalement tout le pays, depuis le lac Ladoga jusqu'à Oulo (Uleaborg). Dans ce but, il déclencha une très vive offensive vers le centre de cette voie ferrée, en direction de Tolvaervi. Cette contre-offensive victorieuse commença le 12 décembre. Tout de suites, les colonnes soviétiques furent débordées par le sud et par le nord par les détachements de skieurs finlandais. Cette bataille, la plus dure de toute la guerre, vient de se terminer à Aglajaervi, à 30 kms. à l'est de Tolvaervi, par l'anéantissement ou la capture des derniers groupes soviétiques qui continuaient une résistance aussi désespérée qu'inutile. Le colonel Talvela, qui a commandé cette brillante opération, vient d'être promu major-général en récompense du remarquable succès qu'il a remporté.

Avant même que cette bataille fut achevée, le 15 décembre, les Finlandais en engageaient une nouvelle, le long du 60ème parallèle de latitude, à Suomissalmi. Cette bataille également a été très sanglante pour les forces soviétiques. On estime que la IXème armée rouge a laissé sur le terrain 17.000 hommes et un important butin.

Après cette double contre-offensive victorieuse, la situation sur le front de l'est pouvait être considérée comme définitivement rétablie.

Front du Nord

C'est alors que les Finlandais passèrent à l'offensive sur le front du nord également, en Laponie. Sur ce front leur avance avait été particulièrement impressionnante, atteignant une profondeur d'une centaine de kms. Le commandant de ce secteur, le général Valenius avait son quartier général à Rovaniemi, petite localité au nord-est de l'extrémité supérieure du golfe de Bo-

a guerre sur mer

Les pertes des neutres

Oslo, 26 A.A. — Le vapeur norvégien *Lappen*, de 500 tonnes, allant d'Oslo en Grande-Bretagne, coula, après une explosion, dans la mer du Nord, à 10 milles au large de Bergen.

Les 13 hommes de l'équipage furent tous sauvés et ramenés à Bergen.

On ignore si l'explosion est due à une mine ou à une torpille.

LE SAUVETAGE DE L'EQUIPAGE DU « COMITAS »

Les dépêches nous ont annoncé le sinistre du vapeur *Comitas* qui a heurté une mine sur le littoral belge. Le vapeur déplaça 3.500 tonnes et navigue depuis 35 ans. Il se rendait de Djibouti à Anvers.

Le commandant a narré comme suit sa mésaventure :

— A la hauteur de Zeebrugge, le pilote belge était monté à bord et nous nous réjouissions d'avoir passé sains et saufs la dangereuse mer du Nord. Nous nous étonnions de nous en être sortis si vite. Peu après notre entrée dans la Westerschelde, vers 18 h. une violente explosion fut entendue brusquement dans la partie postérieure du navire.

(Voir la suite en 4ème page)

Les troupes finlandaises ont pénétré en territoire soviétique

Rome, 26 (Radio) — La grande nouvelle de la journée de Noël est que les troupes finlandaises, poursuivant les armées soviétiques sur le front du centre, ont pénétré en territoire soviétique.

Les troupes de la région de Salla, après avoir complètement rétabli la situation sur ce front, se portent à la rescousse de celles qui avancent résolument dans la région de Suomissalmi.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA VIE LOCALE

La guerre anglo-franco-allemande Les communiqués officiels

L'ARTICLE DE LA REVUE « DIE WOCHÉ »

Le périodique allemand « Die Woche » a publié, sous la signature de H. G. von Studnitz, un article sur les Détroits destiné à semer la désunion entre les Turcs et les Russes d'une part et les Turcs et les Anglais de l'autre. La conférence de Montreux aurait été, à en croire cet article, le point de départ d'une politique impérialiste qui aurait indisposé tous les Etats intéressés.

M. Asim Us écrit à ce propos dans le « Vakit » :
L'article de la revue « Die Woche », est un nouvel exemple de la politique de provocation entamée par les Allemands. Lorsque, après l'annexion de l'Autriche, les Allemands ont entrepris de créer sur le Danube une flottille militaire, que signifiait cela, sinon l'intention d'atteindre la mer Noire, à travers le fleuve ? Les pressions politiques et économiques dont les Allemands ont usé contre la Roumanie sont dirigées dans le même sens. Tout en aspirant ainsi à atteindre la mer Noire par le Danube, les Allemands cherchaient aussi à détacher l'Ukraine de la Russie et à en faire un Etat vassal aux ordres du gouvernement de Berlin. Puis, afin de s'assurer l'aide des Russes dans leur guerre contre l'Angleterre et la France, ils se sont vus dans l'obligation de renoncer à ces aspirations tout au moins temporairement.

Mais l'Allemagne constate que l'aide financière qui lui a été promise par la Russie soviétique sur la base du partage de la Pologne, ne lui suffira pas. Elle aspire donc à provoquer à tout prix une guerre entre l'Angleterre et la France, d'une part, et la Russie soviétique de l'autre. Il lui faut attirer vers les nouveaux fronts à créer aux Dardanelles, par exemple, au Caucase ou au centre de l'Asie, sur les routes de l'Inde une partie des forces françaises. Et pour cela, elle veut utiliser le pacte d'assistance réciproque entre la Turquie et l'Angleterre et la France comme l'instrument le plus efficace, comme une arme : elle cherche à démontrer que ce document diplomatique serait un instrument dirigé directement contre la Russie.

Le but primordial du pacte d'assistance en question était d'assurer à la France et à l'Angleterre le moyen de fournir le cas échéant, à la Roumanie, à travers les Détroits, l'aide militaire, dont elle pourrait avoir besoin. C'était aussi de posséder le contrôle des routes de l'Inde et de l'Irak. De bons rapports devaient être maintenus avec la Russie et l'Iran. Après la conclusion du pacte d'assistance, la situation s'est modifiée de tout au tout. Il a été constaté que l'Allemagne demeurera sur le front occidental qu'elle n'avancera pas vers les Balkans, que l'Italie ne participera pas à la guerre. Après la disparition de la Pologne, la Russie portant ses frontières jusqu'à la Hongrie, au Nord de la Roumanie, a barré la route de ce côté à l'Allemagne. La situation stratégique dans le bassin danubien et balkanique s'est donc modifiée complètement. C'est en raison de cette situation nouvelle que le pacte d'assistance turco-anglo-français, de même qu'il était dirigé contre l'Allemagne est devenu aussi un instrument dirigé contre une Russie soviétique s'étendant, le long de la frontière septentrionale de la Roumanie, jusqu'à la Hongrie.

Or, la revue « Die Woche » qui s'efforce de présenter le pacte turco-anglo-français comme une machination anti-soviétique oublie un point : c'est que ce pacte comporte une clause qui y a été introduite sur la demande de la Turquie et en vertu de laquelle le pays demeurera neutre dans le cas de tout conflit pouvant surgir entre l'Angleterre et la France d'une part et la Russie soviétique de l'autre. Le pacte ne modifie pas non plus les dispositions internationales de la convention de Montreux signée trois ans plus tôt avec la participation du délégué de la Russie soviétique. Il sert seulement à garantir à l'Angleterre et à la France l'assistance de la Turquie, dans le cas d'une attaque dont elles pourraient être l'objet en Méditerranée et à la Turquie, celle de ses alliés, dans le cas où elle-même serait attaquée. Dans ces conditions seul un pays qui nourrirait des intentions hostiles à l'égard de la Turquie pourrait être fondé à prendre ombrage du traité d'alliance turco-anglo-français.

A PROPOS DES NOUVELLES TENTATIVES DE PAIX

Les initiatives pacifiques qui se ma-

nifestent, les messages de M. Roosevelt et du Souverain Pontife laissent sceptique M. Hüseyin Cahit Yalçın. Il écrit en effet dans le « Yeni Sabah » :

S'il faut dire franchement toute notre pensée, de pareilles initiatives pacifiques ne sauraient mettre fin à la guerre. Aucune considération humanitaire ou morale ne saurait arrêter aujourd'hui le drame. Car toutes les idées communes, toutes les valeurs communes, ont disparu entre les nations. L'humanité parle aujourd'hui deux langues qui n'ont absolument rien de commun. La querelle est faite par le conflit de ces deux conceptions contraires, inconciliables. Le jour où M. Hitler accepterait une paix admissible pour les Alliés, il ne lui resterait plus qu'à se retirer de la scène du monde, en imitant le geste du commandant du Graf von Spee. Le jour où l'Angleterre et la France accepteraient des conditions de paix qui toléreraient la politique de conquête de M. Hitler, elles auront commis un suicide. Il ne leur restera plus aucun prestige dans le monde et elles seront reléguées dans la condition de puissances de second ordre. Dans ces conditions comment escompter que les considérations pacifiques ou les prières des chefs religieux protestant, catholique ou juif puissent avoir une valeur ou une influence quelconques ?

LES EFFETS DU BLOCUS

Tout comme durant la guerre générale, estime M. Abidin Daver, dans l'« Ikdâm », cette fois également l'Allemagne est condamnée à succomber sous les effets du blocus :

En ces temps où nous vivons, il n'est guère d'article qui ne soit considéré comme contrebande de guerre. Tout article pouvant servir à quoi que ce soit a été inscrit dans les listes de prohibition. Dans ces conditions, il est impossible à l'Allemagne d'importer directement quoi que ce soit de l'extérieur. Il ne lui est guère possible non plus d'importer quoi que ce soit des pays d'outre-mer, par l'entremise des neutres, car l'Angleterre et la France ne permettent guère à ces derniers d'importer rien de plus que ce qui correspond à leurs besoins stricts. L'Allemagne ne peut guère compter que sur la production de ses voisins directs et qui échappe au contrôle anglo-français. Ainsi, elle s'assure une certaine quantité de pétrole en Roumanie.

Mais il y a des choses que les pays voisins ne produisent pas ou qu'ils ne produisent pas en quantité suffisante. L'Allemagne est prête à tous les sacrifices pour se les assurer.

Certes, elle a créé des stocks en vue des mauvais jours. Mais un proverbe de chez nous indique bien la valeur de stocks que l'on ne renouvelle pas : « Quelle neige ne fondrait pas à cette chaleur ? »

L'Allemagne utilise beaucoup de produits de l'Autriche, de la Tchécoslovaquie et de la Pologne. Mais ces territoires ont aussi une consommation qu'il faut satisfaire.

L'Allemagne échappe au blocus par le Nord, l'Est, le Sud-Ouest et le Sud. Elle peut sur toutes ces frontières se procurer une foule d'articles auprès de pays neutres. Mais, comme nous le disions plus haut, il y a aussi une foule d'articles que ces pays ne peuvent lui fournir. Le chrome et le caoutchouc par exemple. Et certains articles ne lui sont pas livrés en quantité suffisante. Or, lors de la guerre précédente Clemenceau disait qu'une goutte de sang est le prix d'une goutte de pétrole. Et lord Curzon disait : « Nous avons atteint la victoire sur des flots de pétrole ».

LA GUERRE RUSSO-FINLANDAISE

Les perspectives de la guerre dans laquelle est engagée la petite Finlande contre le colosse russe n'apparaissent pas complètement désespérées à M. Nadir Nadi qui écrit dans le « Cümhuriyet » et la « République » :

Les puissances occidentales ont également décidé d'aider la Finlande. L'Italie avait, d'ailleurs, envoyé des avions avec leurs pilotes à Helsinki. L'Angleterre expédie régulièrement des avions sans pilote, des canons anti-tanks, des mitrailleuses et quantité d'autre matériel de guerre. Et dans la déclaration qu'il a faite avant-hier, le président du conseil français a officiellement affirmé que la France faisait la même chose et qu'elle continuerait à le faire.

De cette manière, les chances de délivrance de notre petit mais héroïque frère de race, la Finlande, ont aug-

LE MONDE DIPLOMATIQUE

L'anniversaire de M. Staline

A l'occasion du 60ème anniversaire de naissance de M. Staline, des dépêches cordiales ont été échangées entre MM. Saraçoğlu et Staline.

LE VILAYET

Les amendements au règlement de la Sûreté

La commission qui avait été constituée à la direction de la Sûreté avec mission d'établir des amendements à apporter au règlement sur la circulation a terminé sa tâche. Elle vient de communiquer ses décisions au Vilâyet. On a ajouté au programme des cours de la police une heure par semaine de leçons sur la circulation. Les départs intéressés ont été invités également à introduire quelques éléments en cette matière dans l'enseignement imparté aux élèves des écoles primaires et secondaires. En outre chaque agent de police aura le devoir et le pouvoir de contrôler les affaires de la circulation. Il convient de relever que, grâce aux mesures essentielles déjà prises par la direction de la Sûreté les accidents de la circulation ont diminué dans une grande mesure relativement à l'année dernière. On n'en a enregistré en effet que 32 en novembre 1939 contre 57 durant le mois correspondant de l'année précédente.

Jusqu'ici — a déclaré à ce propos la presse, le directeur de la Sûreté M. Muzaffer Akalin. — le maintien de l'ordre était assuré le long du quai de Galata en partie par la direction de la sixième section et en partie par le commissariat en chef de Galata. Considérant l'importance de cette artère qui est très animée et où se déversent les voyageurs qui sortent des bateaux, il a été jugé opportun de donner une organisation autonome aux services de cette zone, avec un chef qui dépendra directement de la sixième section. Le nombre des agents affectés aux services de patrouilles ou de plantons sur cette artère sera accru et la durée de leurs heures de services sera prolongée.

LA MUNICIPALITE

La halle de Kadikoy

On envisage à nouveau d'employer comme halle aux légumes l'imposant immeuble qui avait été construit sur les quais de Kadikoy, spécialement pour servir à cet usage, sous la gestion du Dr. Emin, ancien préfet de la ville. On avait renoncé à l'utiliser en raison de certaines lacunes constatées dans l'aménagement intérieur de l'immeuble et surtout en raison de la distance qui le sépare du marché actuel. Mais d'autre part, les habitants de Kadikoy se plaignent de ce que les légumes produits sur la rive d'Asie sont envoyés à la halle aux légumes d'Istanbul, pour leur être retournés ensuite, ce qui grève leur prix des frais de ce double transport. Une halle à Kadikoy s'impose donc.

En outre, de petites halles locales pourraient être construites en diverses parties de ce faubourg.

LES ASSOCIATIONS

L'aide aux écoliers indigents

Les préparatifs en vue de l'entrée en activité de la grande association pour l'aide aux enfants indigents des écoles primaires constituée à la faveur de la fusion des diverses organisations isolées constituées dans ce but, sont achevés. Conformément au règlement de la nouvelle association, une filiale en sera créée dans chaque « kaza » du vilâyet d'Istanbul, sous la présidence de l'un des membres du conseil d'administration du parti. Les filiales de Beyoğlu, Eminönü et Fatih ont déjà été constituées, le congrès des organisations locales du parti ayant déjà eu lieu. Celles des autres communes ne tarderont pas à être également constituées. Elles fonctionneront toutes sous le contrôle de l'organisation centrale créée au siège du vilâyet. Une grande réunion sera tenue le 15 janvier, avec la participation des délégués de toutes les organisations régionales en vue d'établir le programme de l'assistance qui sera apportée aux élèves indigents des écoles primaires. Le but est d'arriver à ce qu'aucun écolier qui mérite assistance n'en soit privé.

La comédie aux cent actes divers...

Ce qui vient par la flûte...

Un procès qui vient de s'achever ces jours-ci à Bursa avait suscité un vif intérêt en cette ville. Il a duré deux ans et a exigé non moins de 26 audiences. Nous avons déjà eu l'occasion d'exposer à nos lecteurs les faits de la cause; rappelons-nous les grandes lignes.

La dame Emine, âgée de 65 ans bien sonnée, avait hérité d'une fortune assez rondelette. Cela avait suscité de vives convoitises et un jeune homme du nom Kemal, — qui est une sorte de héros en son genre, — sollicita et obtint sa main. Tout de suite, il s'attaqua avec un appétit tout juvénile à l'imposant gâteau constitué par la fortune de sa femme. Le tout fut grignoté à belles dents. Le couple peu assis vint même à Istanbul où il fréquentait assidûment les bars.

Bientôt il ne resta plus qu'un unique terrain, d'ailleurs de belles proportions, que Kemal voulait vendre également. Emine s'y opposa. Le jeune homme menaçait de divorcer.

Puis elle se ravisa, et intenta une action contre son mari l'accusant de faux et usage de faux. Kemal, l'acheteur du terrain Recep qui avait payé 6.000 Ltqs pour son acquisition et un troisième personnage, impliqué de complicité, ont comparu devant le tribunal. Tous trois viennent de bénéficier enfin d'un non-lieu.

Détail suggestif: la fortune si follement dilapidée par Emine avait été amassée par la soeur de cette dernière, très connue à Bursa sous le nom de Tatar Aysel, tenancière d'une maison close ! ...

Sa « promesse »

Melahat est une pauvre fille qui travaillait comme ouvrière dans un atelier de bas à Sultanhamam. Elle avait fait la connaissance d'un jeune ouvrier du nom de Hayri. Excellent travailleur, spécialisé dans sa branche, ce dernier touchait un salaire assez coquet qui lui avait permis de faire quelques économies. Au moment où il lia amitié avec Melahat, notre homme avait 200 Ltq. en banque.

Il semble que l'attrait de cette petite fortune contribua pour le moins autant que son physique avenant à lui attirer la sympathie de l'ouvrière. Ils se fiancèrent. Le jeune couple connut quelques mois de bonheur partagé; les fiancés passaient ensemble leurs jours de congé, organisaient

des excursions; Melahat eut des velléités de coquetterie que Hayri finançait sans hésiter. Et à ce régime, le compte en banque eut tôt fait de disparaître.

Sur ces entrefaites, survint la catastrophe: l'atelier où travaillaient les deux jeunes gens ferma ses portes. Voilà nos tourtereaux fort démunis.

Or, la mère de la jeune fille, la dame Zehra, s'était bercée de l'espoir d'avoir un genre riche. En présence de la situation nouvelle qui venait d'être créée, elle n'eut pas de cesse tant qu'elle n'eut semé le froid entre les deux jeunes gens. Elle n'y parvint que trop.

Un soir qu'il rentrait au logis, qu'il considérait comme le sien, après avoir erré en vain à la recherche d'un emploi, Hayri trouva porte close. La figure sévère de Zehra apparut dans l'encadrement de la fenêtre.

— Melahat, dit-elle, est partie pour Izmir où des parents à nous lui ont trouvé un parti digne d'elle; cherche une autre femme.

Mais Hayri ne l'entendait pas ainsi. Il reprocha à la mégère toutes ses largesses passées. Celle-ci lui répondit par des insultes. Il y eut querelle, intervention des agents et enfin comparution devant le tribunal.

Zehra nie avoir insulté son ex-futur gendre. Hayri invoque la témoignage des voisins qui tout ce beau tapage avait attirés à leur fenêtre.

La suite est remise à une date ultérieure afin de permettre leur audition.

Pour 10 Ltqs.

Le jeune Imdad, 18 ans, du village de Karanlidere devait se rendre au chef-lieu à Koçhisar, pour y faire quelques emplettes. Comme la provision de tabac du village était épuisée, on lui confia 10 Ltqs. pour la renouveler. Peu après son départ on vit revenir sa monture, sans cavalier.

On crut tout d'abord que le jeune paysan avait fui avec ce petit montant. Mais le lendemain, on retrouva son cadavre dans la montagne. Le malheureux avait été étranglé.

Le crime a été évidemment commis en vue de lui enlever les 10 malheureuses coupures d'une Ltq. qui lui avaient été remises.

Le procureur de la République s'est saisi de l'affaire.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 25 — Communiqué du G. Q. G. allemand :

Aucun événement à signaler sur le front de l'Ouest.

Vols de reconnaissance de l'aviation allemande sur la mer du Nord.

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 25 A.A. — Communiqué du 25 décembre au matin :

Rien à signaler.

Paris, 25 — Communiqué du 25 décembre au soir :

Toutes les patrouilles allemandes ont été repoussées par les forces françaises.

La situation militaire

La nuit du Noël se déroula dans un calme absolu sur le front et c'est à peine si on enregistra quelques randonnées de patrouilles.

Le brouillard épais couvre toute la région. Aussi l'activité aérienne fut-elle très réduite.

Aucun nouveau mouvement de troupes n'est signalé dans les zones de concentrations allemandes.

pas influencé par celles qui sont présentes sous une forme dubitative.



Un soldat allemand monte la garde à l'Ouest

LES ARTICLES DE FOND DE L'« ULUS »

Pourquoi n'ont-ils pas trouvé de pharmacien ?

Beypazar est un chef-lieu de commune animé et laborieux, à quelque 100 km d'Ankara. Il y a un grand marché qui retentit du matin au soir, du bruit des comptoirs. L'irrigation y est suffisante et les routes sont bonnes, de façon que le quart des légumes consommés à Ankara, proviennent de cette commune. Sur la route qui y mène vous rencontrez constamment des autobus pleins de voyageurs à l'intérieur et ayant des chargements de légumes sur l'impériale. Le territoire de la commune est couvert de vignes et de potagers. Les forêts de Bolu commencent sur les longues pentes de Beypazar. Le style des constructions démontre que la commune elle-même était couverte de forêts.

La population de 6.000 âmes de cette localité n'a pas de plaintes graves. Si l'on pouvait renouveler les immeubles du gouvernement et de la Municipalité, qui sont en fort mauvais état, et s'il y avait une école secondaire, cette localité, comme beaucoup d'autres chefs-lieux de communes serait heureuse.

L'un des grands maux de Beypazar c'est l'absence d'un pharmacien. La Municipalité s'est engagée à constituer, par voie de versements successifs, un capital de 1.000 Ltqs. Outre qu'elle met à la disposition du pharmacien éventuel le magasin situé au rez-de-chaussée de l'immeuble qu'elle occupe, elle promet de parfaire ses recettes jusqu'à concurrence d'un montant de 120 Ltqs qu'elle a inscrit à son budget. Mais les pharmaciens se font prier. On a proposé un appointement de 60 Ltqs par mois à un pharmacien de l'une des localités du littoral de la Marmara. Il a refusé lui aussi ! Beypazar n'est pas un désert, ce n'est pas une zone de malaria, ce n'est pas une localité située aux confins du pays, la vie y est à fort bon marché; vous pouvez y louer une maison commode pour 10 Ltqs par mois. On a demandé à un pharmacien les raisons pour lesquelles il se montrait si réticent. Il a répondu :

Il n'y a pas de vie dans votre bourgade ! Mais de multiples possibilités sont offertes à un pharmacien, à Beypazar, à progresser en quelques années dans sa profession, économiser de l'argent de façon à pouvoir se transférer ensuite dans une plus grande ville, vivre tranquille. Il y a plus: le prix de la course jusqu'à Ankara, en autobus, est peut-être de 75 pstr. Or, durant l'hiver, l'animation est plus grande à Ankara qu'à Istanbul même. Un

intellectuel qui vivrait à Beypazar aurait la faculté de passer son week-end à Ankara, d'y voir les films nouveaux, d'assister aux représentations quand il y a des troupes de passage dans la capitale, et s'il a le goût du sport, d'assister aux matches.

Les conditions de vie dans la plupart des bourgades de l'intérieur, dans les pays balkaniques ne sont guère meilleures qu'à Beypazar.

J'ai voulu discuter dans ces colonnes la question du pharmacien de Beypazar, parce qu'elle constitue l'indice d'une plaie que nous ne sommes pas encore parvenus à guérir complètement.

De même qu'il ne nous est pas possible de concentrer à Ankara et à Istanbul tous nos jeunes gens diplômés des lycées et des écoles supérieures, nous ne sommes nullement disposés à laisser les cadres de l'immense Anatolie dépourvus d'intellectuels. Chacun même, s'il ne ressent pas pas l'émotion et l'abnégation de servir, doit fournir son tour de garde. Nos officiers éclairés, envoyés comme attachés militaires dans les plus belles capitales d'Europe, vont remplir leur devoir avec un enthousiasme que nous envions, lorsque vient leur tour dans les coins les plus reculés de l'Anatolie Orientale. Avec joie, parce que outre l'amour du pays, le progrès dans leur carrière est subordonné à une suite ininterrompue de services.

Suivant les chiffres que j'ai entre les mains, on compte 1 médecin pour chaque 560 habitants à Ankara; la même comparaison étendue à l'échelle du pays tout entier nous donne un médecin pour 2.241 habitants. Et nous savons par les explications que le département compétent a fournies à la G. A. N. que le nombre des communes privées de médecin s'élève à 56.

Nous comprenons les faiblesses humaines. Mais il y a un degré à la légèreté à l'égard du sentiment du devoir et de servir.

Y avait-il la vie à Karabük avant que quelques ingénieurs s'y fussent assemblés ? Si les intellectuels de toutes professions se réunissent là où il n'y a pas de vie sociale, ils la créent eux-mêmes. Au pharmacien qui dit: il n'y a pas de vie dans votre bourgade, on peut répondre beaucoup de choses: — Non, c'est chez vous qu'il n'y a pas le sentiment de servir !

(Voir la suite en 4ème page)

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Tentation

Par PIERRE VILLETARD

— Non, dit Odette Corlin avec un sourire, je ne mérite pas votre admiration. Car je ne vaudrais pas mieux que bien d'autres femmes. J'ai failli céder à la tentation. Voici mon cas, d'ailleurs. Il est édifiant, mais beaucoup moins rare qu'on pourrait le croire.

Vous connaissez Jean. C'est un très brave garçon, le meilleur des hommes. A peine échappée d'un couvent de province, j'ai vu Jean au bal des Lourmel. C'était, à vrai dire, une présentation. Par une grâce singulière, je ne m'en doutais pas et fis, sans coup férir, un mariage d'amour. J'avais à cette époque 17 ans trois quarts. Ah ! cette lune de miel, j'en frémis encore ! Tout ce que je faisais Jean, tout ce que disait Jean... J'étais comme suspendue à sa barbe noire. Ce fut l'âge d'or de notre ménage. Il précéda la seconde époque, celle où, moins éprise de mon jeune mari, je commençai de l'observer avec d'autres yeux.

Appelle-t-on cela de la clairvoyance ? Les femmes doivent se garder d'être clairvoyantes. Je fus injuste et je m'en rends compte. Jean n'avait en somme que des qualités, mais rien n'est plus dangereux que des qualités, lorsqu'elles provoquent à tous moments, des conflits intimes. Ainsi Jean avait l'obsession de l'ordre. Il avait tenté les premières semaines de me coiler dans son moule rigide. Sans élever la voix, je me révoitai et cette révolte eut des conséquences. J'en conclus qu'un homme si méticuleux n'avait pas droit à l'amour d'une femme. C'était la fin d'une trop longue patience. Mais je tombai dans l'excès contraire. Après l'envoûtement de la première heure, Jean ne fut plus pour moi qu'un plat bureaucrate, un pauvre fantoche dont je niai mentalement toutes les séductions.

Les vacances me surprisrent dans cet état d'âme. Je dus faire mes bagages sous les yeux de Jean. Il pointait chaque objet, les vêtements, le linge comptait plus recombait ses paires de chaussettes et me fit enfin une scène ridicule parce que j'avais fermé le sac de voyage sans y loger, malgré sa liste, une lanterne de crin. Que m'importaient dès lors la montagne promise et le petit hôtel où pour me reposer, j'allais endurer des supplices nouveaux.

Dans le train, cependant, Jean redevenait aimable.

— J'oubliais de te le dire... Paul Chantel, sans doute, nous rejoindra là-bas. Je connaissais un peu cet ami de Jean. C'était un jeune peintre et très sympathique. Mais mon mari, alors m'intéressait trop pour que je prêtasse quelque attention à son camarade. Cette nouvelle, pourtant, ébranla mes nerfs. Durant cette nuit de voyage, je ne pensai qu'à Paul. Je fis même, je le crois, un rêve merveilleux, d'où je sortis à l'aube brisée et vaincue.

Indifférente, les premiers jours, au décor glacé, j'en subis promptement l'influence magique. C'est que Paul Chantel nous avait rejoint. Il était charmant, bien qu'un peu timide — timide avec moi, ce qui me navrait, car, ayant retrouvé dans le petit hôtel, une amie de Paris, Maud Sirven, l'étoile des Folies-Marbeuf, il prodiguait mille attentions à cette créature. Quelques jours passèrent et je fus jalouse. Il faut vous dire que de temps en temps Paul et mon mari allaient faire un brin de causette avec Maud Sirven. Comme je ne pouvais me commettre avec cette personne, c'était là, pour moi, une injure flagrante. Au bout d'une semaine, je perdais patience et ne pouvant m'en prendre à Paul, je dis à Jean mon indignation. Il leva les épaules avec un sourire.

— Réfléchis, poulette. On ne s'amuse pas comme des petits fous dans ce trou de montagne... Et Paul n'a pas fait vœu d'entrer au monastère.

— Mais, toi, m'insurge-tu... Il s'agit de toi.

— Tu es trop gentille. Il faut que je t'embrasse.

Maud nous quitta d'ailleurs, le surlendemain et je ne vis pas son vil plaisir omnibus de l'hôtel emporter sa malle. Mais que valait hélas ! cette satisfaction ! Je ne remplacerais pas l'éclatante Maud dans le cœur de Paul. Or, vers midi, Jean me prit le bras et d'un ton quelconque :

— Ecoute, ma mignonne. J'ai toujours eu le désir de pêcher la truite. Mais il n'y a rien à faire dans ce pays-ci. Je connais un petit coin à 30 kms. Que dirais-tu si je faisais une fugue — oh ! deux jours seulement ?

Je fis la moue : — Tu me laisserais seule ? — Oui, seule, avec Paul, mon vieux ca-

marade. Il est de tout repos, comme toi, ma jolie.

— Evidemment, fis-je en baissant les yeux.

Jean partit le lendemain dans la matinée. Nous déjeuner, Chantel et moi, l'un en face de l'autre. Ce ne fut pas bien drôle. Au repas, nous échangeâmes des paroles banales et, prétextant un début de migraine, je remontai chez moi pour pleurer à l'aise. Vers cinq heures, toutefois, je redescendis. Paul Chantel m'attendait dans le petit jardin. Notre dialogue, cette fois, prit un tour intime, j'avouai à l'ami de Jean mes désillusions et j'eus plaisir à constater qu'il était sensible à ces confidences. Bref, nous projetâmes pour le lendemain une longue randonnée. Paul disposait d'une automobile, une légère voiture à double baquet. Je renonce à vous dire ce que je pensai dès que je fus assise à côté de lui, mais j'eus, à cette seconde la certitude que je tromperais Jean.

Il était onze heures au poignet de Paul lorsque à l'entrée d'un petit village, l'automobile eut un rôle sinistre :

— La fameuse panne, m'informa Chantel. Déjeunons ici. Je connais cette machine. Elle a des lubies comme une jolie femme. Mais ce serait bien le diable si, après le café, je ne trouvais le moyen de la remettre en marche.

Nous descendîmes et Chantel me dit : — Vous semblez fatiguée. Dites-le franchement. Il n'est pas nécessaire de courir les routes. S'il vous plaisait de vous reposer, je prendrais pour vous une chambre à l'auberge.

J'avais compris et ne protestai pas. Même je fis à Paul cette déclaration qui à distance, m'apparaît bien grave.

— Merci, cher ami. Je m'allongerai bien volontiers une heure ou deux après le déjeuner.

L'amour domine tout, hormis l'appétit et le mien, ce jour-là, était effroyable. Tandis que l'hôtesse battait une omelette nous parcourûmes, Chantel et moi, le jardin de l'auberge. Des troènes, à droite, formaient une tonnelle. Comme nous en approchions, j'entendis soudain la voix de mon mari. D'un geste rapide, j'écartai le feuillage. Ce que je vis, je vous le donne en mille. Jean déjeunait sous cette tonnelle avec Maud Sirven. Je compris tout de suite : un rendez-vous pris... le départ de Maud, puis celui de Jean 24 heures plus tard. Jean n'était donc pas l'homme que je croyais connaître. Sans que je m'en doutasse, il avait fait la conquête de Maud Mon mari me trompait ; il n'avait trompé...

— Bravo, lui criai-je... bravo pour ta pêche.

Je reverrai toute ma vie cette scène pitoyable : Jean ahuri, la fourchette en l'air balbutiant des mots que je n'entendais pas. Maud impassible, un sourire en coin et pleine de dédain pour ma rage pitoyable. Paul très nerveux, mais correct en somme, avec une lueur d'espoir dans ses yeux d'agate.

Puis tout vacilla : je fondis en larmes. — Mon cher ami, conclut Odette, c'est extraordinaire ce que je vais vous dire. 9 femmes sur 10 se seraient vengées. J'eus en effet, vingt secondes cette ferme intention. Jean était un lâche... puis un hypocrite. Mais je ne vis qu'une chose : l'éblouissante Maud était sa maîtresse. Il redevenait pour moi un homme admirable. Et j'admirai Jean et je le repris... Nous fîmes, dans la suite, un très bon ménage... Les défauts de Jean, ne m'en parlez plus. Je les adore maintenant, les défauts de Jean. N'est-ce pas lui, cent fois, qui avait raison ? J'étais, jeune femme, une écervelée. Grâce à l'amant de Maud j'ai compris la vie. Je suis maniaque, je suis tatillonne. C'est au point que Jean me le reproche parfois. Mais, rassurez-vous, il est très flatté... Bref, il m'a reconquis. Quant à Paul Chantel il me fait horreur. Il voulait ajouter une femme à sa liste. Mais Dieu merci, je suis saine et sauve. Et jamais Jean ne se doutera de rien. Il n'a vu que son cas, son cas ridicule. C'est ma seule revanche, ce pauvre secret... A vous parler franchement, je n'en suis pas fière.

La place du Taksim

Le grand réservoir qui a donné son nom à la place du Taksim, avec ses murs nus que l'on essaye de masquer de sculptures grimpantes, est destiné à disparaître. Conformément au plan de la ville tracé par M. Prost, c'est sur son emplacement actuel que doit déboucher la grande artère qui reliera la place à Azapkapı, par l'arrière côté de Tepebaşı.

Toutes les constructions en bordure de la rue qui longe le mur latéral du consulat général de France seront donc expropriées. Les travaux de démolition n'en seront entrepris toutefois qu'après achèvement des nouveaux immeubles à ériger sur l'emplacement actuel de la caserne de Taksim et après aménagement de la place.

Vie économique et financière

NOS INSTITUTS FINANCIERS

L'activité de la Banque Agricole en 1938

Quelques chiffres éloquentes

La commission de contrôle ressortissant à la présidence du Conseil ayant élaboré son rapport sur l'activité de la Banque Agricole de la République turque, nous y empruntons les données suivantes : Le passif de la Banque s'élève à 195.602 mille 691 Ltq dépassant de 15.778.428 Ltq le total de l'année 1937 et de 18.746.764 livres celui de l'année 1936.

Le capital de la Banque Agricole a été porté à cent millions et elle vient ainsi en tête des banques nationales, sous le rapport du capital. Le capital versé de la banque a atteint 32.925.235 Ltqs, accusant une plus-value de 853.370 Ltqs relative à l'année 1937 et de 2.245.409 Ltqs par rapport à l'année 1936. Les ressources propres atteignent un total de 43.664.299 Ltqs, constitué par le capital versé, les réserves extraordinaires, les réserves légales, les provisions affectées, les provisions contre créances douteuses.

Les dépôts s'élèvent, à fin 1938, à 145.227.53 Ltqs, plus de 3.240.230 Ltqs qu'en 1937 et de 6.318.372 Ltqs qu'en 1936. Le rythme de la progression des dépôts est le suivant : 28,72 % par rapport à 1937 et 77 % par rapport à 1936. Le total des comptes-courants des départements officiels s'élève à 31.487.468 Ltqs.

Le montant total des dépôts auprès des banques tant nationales qu'étrangères s'élevait à 201.169.000 Ltqs à fin 1938, dont 159.318.000 Ltqs auprès des banques nationales. La quote-part de la Banque Agricole des dépôts des banques est de 30,03 %, ce qui est de nature à nous réjouir pour le compte de cet établissement. Dépôts d'épargne : Quant aux dépôts 1936.

Informations et commentaires de l'Etranger

LES PERSPECTIVES FAVORABLES DE L'AGRICULTURE ALBANAISE

Rome, 26. — L'Agit informe que l'importance de l'agriculture dans le cadre de l'économie albanaise est démontrée par le fait que, selon les relevés les plus récents, la production agricole de ce pays s'élève à 41 millions de francs albanais. Le 90% environ de ce chiffre est représenté par les céréales, mais une autre partie est couverte par la vigne, le tabac et les olives. A ce propos il faut remarquer que la production moyenne a été jusqu'à présent, à cause de l'insouciance des gouvernements passés, très inférieure aux possibilités du sol de sorte que le rendement agricole par hectare a été d'un tiers inférieur en comparaison à celui de l'Italie et d'autres pays. La bonification qui est actuellement en cours pour 200.000 hectares et l'amélioration de la technique de la culture augmenteront sous peu le rendement du soi soit unitaire, soit global. Il faut enfin considérer la possibilité qui est offerte pour des cultures spéciales de grand intérêt industriel : par exemple, la Société italienne SINIA VISCOSA pour la fabrication de tissus artificiels est en train de faire une grande installation pour la culture de cannes spéciales desquelles on pourra extraire, suivant un procédé actuel en Italie, de la cellulose de très bonne qualité.

LES DATTES DE LA LYBIE.

Rome, 26. — Parmi les pays de l'Afrique du Nord, la Lybie est un de ceux qui offrent une plus grande production de dattes. En effet, en Lybie il y a plus de 3.100.000 dattiers dont presque la moitié se trouve dans les oasis à l'intérieur. Chaque dattier fournit par an une moyenne de 20 kgs. de ce fruit utile et savoureux et l'on peut calculer que la production totale par an atteint le chiffre de 50 millions de livres. L'Agit informe que l'exportation des dattes vers l'Italie et vers d'autres pays étrangers soit pour usage alimentaire soit comme matière première pour la production de l'alcool va toujours augmentant. Le Gouvernement de la Lybie suit avec grand soin la production de ce fruit important.

LES BOURSES ITALIENNES EN CONTINUELLE AMELIORATION. Francfort, 26. — Au sujet des Bourses italiennes la presse de Francfort observe

qu'elles continuent à marquer des améliorations souvent importantes. On observe que les actions, en général, ont atteint le niveau élevé du début de l'année 1938 et que en beaucoup de cas, elles l'ont même dépassé. « Il n'est aucun titre, écrit la « Frankfurter Zeitung » qui n'ait dépassé au moins de 5 % la cotation des derniers jours d'octobre, tandis qu'à partir du 24 octobre, le mouvement de hausse a augmenté son rythme. Il semble, toutefois, ajoute le journal, qu'en novembre, les augmentations se maintiendront dans une mesure plus limitée.

LA SITUATION ECONOMIQUE DE L'ESPAGNE

Madrid, 26. — D'après les déclarations faites par le ministre de l'Intérieur et président de la Phalange Serrano Suner, il existe encore en Espagne une forte déficience de céréales, d'huile et de bétail de boucherie tandis que le nécessaire ne se trouve que pour un quart, le sucre pour un tiers et les légumes pour les trois quarts. Le gouvernement espagnol, a dit le ministre, a fait des achats à l'étranger pour suppléer à ces déficiences, mais la situation internationale actuelle cause de grands retards dans les transports. Maintenant, a-t-il ajouté, on organise une meilleure et plus juste distribution des denrées alimentaires, en éliminant le commerce abusif et la contrebande.

Les négociations commerciales entre la Hollande et l'Italie ont heureusement abouti

Bâle, 26. Les « Basler Nachrichten » écrivent que les négociations entre la Hollande et l'Italie ont heureusement abouti, concernant le contingent supplémentaire des marchandises italiennes à exporter aux Pays-Bas contre une valeur correspondante de produits hollandais.

Pour faciliter les échanges entre l'Italie et l'Egypte

Milan, 26. — « Il Sole » de Milan annonce que la Banque Italo-Brésilienne (affiliée au « Credito Italiano » et au « Banco di Roma ») a renforcé son organisation pour le service des échanges commerciaux, dans le dessein de signaler aux exportateurs italiens les marchandises actuellement plus faciles à placer en Egypte et aux importateurs italiens celles que l'Egypte est en mesure de fournir. La banque Italo-Brésilienne — ajoute le journal — facilitera également la représentation en Egypte des Maisons italiennes et en Italie des Maisons égyptiennes.

IMPORTANTES DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES A ROME SUR LE LIEU DU MARTYR DE SAINT PAUL.

DES MERVEILLES D'ART SONT MISES A JOUR.

Rome, 26. — Le sous-sol de Rome, où depuis plus de trente siècles se déroule sans interruption une vie civile qui exerce son influence et a des rapports avec tous les pays du monde, est inépuisable en découvertes archéologiques de grand intérêt. Dans ces derniers temps, à cause des grands travaux en cours pour l'Exposition Universelle de 1942, les découvertes sont devenues plus fréquentes. Ainsi d'autres restes intéressants de la civilisation romaine et paléo-chrétienne ont vu la lumière, dans la zone des « Trois Fontaines » qui prend son nom des trois fontaines qui, selon la légende trouvant leur origine dans le martyr de Saint Paul, quand la tête du Saint Apôtre, tranchée, rebondit trois fois sur le terrain. L'Agit informe, qu'entre ces restes il y a deux sarcophages splendides, l'un d'enfant, l'autre d'homme adulte, splendidement sculptés : les deux sarcophages sont scellés par des fers plombés et l'attente pour leur ouverture est très vive. On a aussi trouvé des traces de la vieille « Via Laurentina » avec son vieux pavé romain : le même pavé que l'« Apostolo della genti » foula, avant de verser son sang pour la foi qu'il avait prêchée. Avec le copieux matériel qu'on a déjà recueilli et celui qu'on retrouvera encore pendant les travaux on formera aux « Trois Fontaines », un musée archéologique très intéressant contigu à la Cité de l'E. 42.

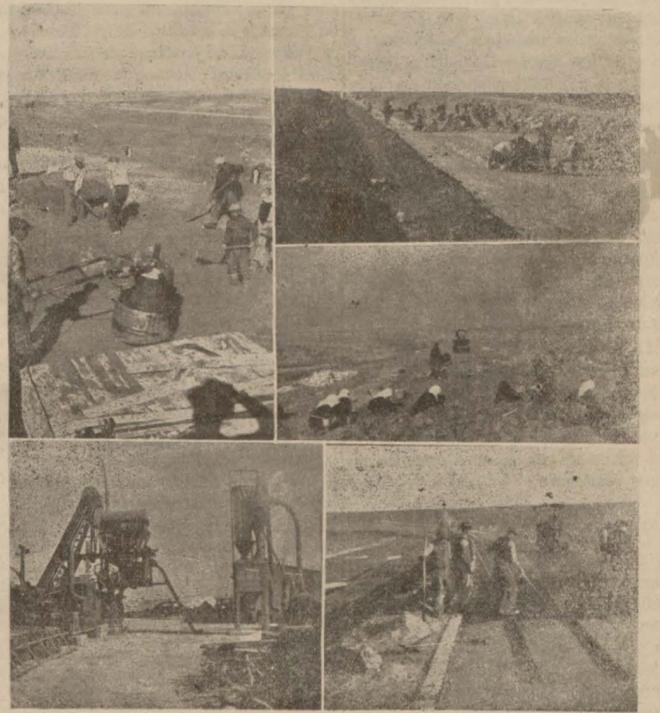
LA CONSTRUCTION A ROME D'UNE NOUVELLE BASILIQUE.

UN POJET GRANDIOSE

Rome, 26. — D'ici deux ans, dans le cours de 1942 Rome aura une nouvelle grande basilique qui s'ajoutera à celles, anciennes et modernes, qui donnent à la capitale un incomparable aspect de sévère majesté. La nouvelle église qui sera dédiée aux Princes des Apôtres Pierre et Paul, est en train de surgir, comme informe l'Agit, dans le quartier de l'Exposition Universelle de Rome, et occupera une superficie de six mille mètres carrés et un cubage de 90.000 mètres cubes. La Basilique qui est en forme de croix grecque et qui a une seule aile, sera surmontée par une coupole qui aura un diamètre de trente mètres et une hauteur de soixante six mètres. Le lambrisage extérieur sera en travertin et la porte d'entrée en marbre blanc. Les murs à l'intérieur seront recouverts de marbres colorés jusqu'à la hauteur de quatre mètres et de fresques dans la partie supérieure. Le pavé sera en fantaisie de marbre. La Basilique, autour de laquelle se rangent les Pavillons de l'Exposition Catholique pendant l'Olympiade de la Civilisation, restera ensuite la paroisse du nouveau quartier qui joindra Rome à la mer.

Préparations spéciales pour les écoles allemandes

(surtout pour éviter les classes préparatoires) données par prof. allemand diplômé. — S'adresser par écrit au Journal sous : REPETITEUR ALLEMAND.



La construction de l'autostrade Lule - Burgaz - Istanbul. Les travaux en cours.

Mouvement Maritime



Table with shipping schedules: MFRANO (Jedi 28 Décembre), ABBAZIA (Dimanche 31 Décembre), AS-IRIA (Mercredi 27 Décembre). Destinations include Pirée, Naples, Gènes, Marseille, Cavalla, Salonique, Volo, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste, Constantza, Varna, Burgas.

Table with shipping schedules for « Italia » S. A. N. and « Lloyd Triestino » S. A. N. Destinations include l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud, l'Indes et l'Extrême-Orient.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien. Agence Générale d'Istanbul. Harap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata Téléphone 44877-89

Un reportage exclusif

La première séance du tribunal des prises maritimes à Hambourg

(De notre correspondant particulier en Allemagne E. NERIN)

Hambourg, décembre. — Le grand port de la Mer du Nord semble vide et désert. Dès notre descente du train nous avons été surpris par la température et par le peu d'animation des rues. On dirait une de ces petites villes de province qui ainsi que les loutres, une fois venu l'hiver, se tapissent et demeurent immobiles. La vie au port continue. Certes les grands cargos et les paquebots demeurent immobiles au mouillage. Mais on remarque une grande activité des petits navires de pêche et aussi des remorqueurs. En effet Hambourg est devenu une sorte d'immense arsenal économique. C'est là que sont déposées des quantités énormes de produits alimentaires et de matières premières devant servir à l'industrie. Chaque jour il s'agit de décharger et de recharger des produits et de les envoyer à leur destination interne par voie fluviale ou terrestre.

De plus un grand nombre de navires neutres que les Allemands ont capturés dans la Baltique ont été conduits dans ce port.

Messieurs, voici la cour

Et c'est justement pour cela que nous sommes venus à Hambourg. Le tribunal des prises maritimes allemands a en effet son siège à Hambourg. Il doit se réunir aujourd'hui pour la première fois depuis 1919. On sait que le droit maritime international exige qu'une institution judiciaire décide du sort des navires neutres confisqués ou parfois capturés par suite des nécessités de la guerre maritime. Ces décisions établissent parfois des précédents juridiques importants et pour ce qui nous intéresse peuvent avoir une certaine influence sur le mode de conduire cette guerre maritime.

Le tribunal est une cour spéciale qui jouit d'une autonomie juridique. Elle est composée de quatre juges. Ce sont des magistrats inamovibles. Elle a pour fonction principale l'examen des plaintes formulées par les armateurs des navires confisqués.

Comment on confisque

Le mécanisme d'une confiscation est le suivant : des forces navales, sous-marines ou aériennes obligent un navire neutre après examen des papiers de bord à toucher un port allemand, sous le prétexte qu'il transporte de la contrebande à bord. Une fois dans le port, le navire est visité par le Haut-commissaire des prises maritimes dont la fonction est analogue à celle d'un procureur de la république. Celui-ci décide si le navire sera relâché ou s'il devra attendre une décision de la Cour. Il ne peut en tout cas ni confisquer ni disposer du navire et de sa cargaison. C'est lui qui transmet un acte d'accusation auprès du tribunal des prises maritimes. Seule la Cour peut ordonner la confiscation définitive du navire.

Quoique nous soyons depuis trois

mois en guerre, le tribunal n'avait pu jusqu'ici se réunir par suite des difficultés techniques. Mais en réalité la raison est tout autre : les Allemands étaient jusqu'ici très indécis sur l'amar qu'aurait prise la guerre maritime et d'autre part hésitaient à incorporer à la liste des produits de contrebande la cellulose car cela aurait inévitablement disposé à leur égard les Russes qui voulaient justement traiter avec l'Angleterre pour la vente d'immenses quantités de bois. C'est pourquoi ils voulaient éviter une décision du tribunal qui aurait force de principe.

Aujourd'hui leur opinion à ce sujet est définitive et en effet la première décision du tribunal concerne la cellulose.

A quoi peut servir la cellulose ?

Il s'agit du vapeur estonien «MINNA» qui avait quitté Reval à destination de New-York avec une cargaison de cellulose à bord.

Une assistance nombreuse est présente dans la petite salle d'audience du Palais de Justice. Elle lève le bras lorsque la cour entre. Le président, un homme très sympathique, ouvre la séance en prononçant un petit discours où il exalte la tradition de ce tribunal et l'importance juridique de ses décisions. Il déclare pourtant que nous nous trouvons en guerre et qu'il n'est pas toujours facile d'être objectif et de ne pas se laisser influencer par les passions...

Nous remarquons qu'un de ses trois assistants revêt l'uniforme d'officier de marine ainsi que le Haut-commissaire.

Le président expose rapidement la question à l'ordre du jour et lit deux rapports d'expert sur les possibilités d'utilisation de la cellulose. Car il s'agit de savoir si ce produit peut servir à la fabrication d'explosifs ou non. Le rapport choisi par l'armateur estonien est très précis.

La cellulose peut servir théoriquement à la préparation de matières explosives mais pratiquement non car le procédé de transformation est très compliqué. Au même compte on peut à juste titre dire que le bois sert aussi à la préparation de matériel de guerre et le classifiez produit de contrebande.

Le capitaine avait perdu la boussole

Mais le tribunal semble ne pas trop aimer ce rapport puisqu'il cite à la barre seulement le second expert, un jeune ingénieur allemand qui déclare qu'il est parfaitement possible de transformer la cellulose en poudre quoique cela nécessite quelques traitements ultra-compliqués. Mais n'oublions pas que pour les Allemands rien n'est compliqué qu'il s'agisse de transformer le charbon en essence ou en caoutchouc, le lait en étoffe et le maïs en café...

Puis on passe à l'interrogatoire du capitaine du « Minna » un tout petit homme qui semble mal à l'aise parmi

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

menté de façon à ne pouvoir supporter la comparaison avec le début.

Il semble que si les Soviétiques poursuivent les opérations, ils n'arriveront pas à achever cette entreprise dans le délai prévu. Si la campagne est ajournée au printemps, comme l'affirment certaines informations, la Finlande sera certes, privée du facteur hiver qui lui profite beaucoup ; par contre, elle sera riche en matériel de guerre.

Dans ces conditions, on peut prévoir que le gouvernement finlandais recherchera les moyens de conclure une entente honorable avec Moscou, pendant que l'armée déploie tous ses efforts pour accomplir son devoir.

Souhaitons que le gouvernement soviétique ne tarde pas à reconnaître l'indépendance méritée par l'héroïque Finlande.

QUE CHACUN SE CENSURE LUI-MEME

M. M. Zekeriya Sertel met en garde ses lecteurs, dans le «Tan» contre la propagande.

On peut dire que la vérité est la première victime de cette guerre. Car il est devenu impossible de faire le départ entre les nouvelles vraies et les fausses nouvelles.

tout ce monde. D'après le président le capitaine aurait déclaré qu'il devait faire escale en Ecosse. Mais le capitaine répond que les interrogatoires des autorités allemandes avaient été tellement longs et déprimants, les questions tellement nombreuses et compliquées qu'à un certain moment il ne savait plus ce qu'il disait... Il déclare ensuite qu'il ne savait pas exactement où il aurait fait escale puisqu'il attendait les ordres télégraphiques de son armateur. Il était d'ailleurs persuadé de n'avoir rien de prohibitif à bord.

La sentence

Après un intermède sur des cigarettes trouvées à bord, le Haut-commissaire prononce un long réquisitoire où il essaye de prouver que le «Minna» n'avait point d'autre but de voyage que celui de livrer des explosifs à l'Angleterre.

L'avocat allemand de l'armateur estonien essaye de rejeter les affirmations de l'accusation. Une seule de ses phrases mérite d'être citée : «Si nous considérons la cellulose produit de contrebande parce qu'elle est susceptible de transformation il faut alors déclarer tout objet produit de contrebande puisque la guerre actuelle est totale et embrasse tous les domaines».

Le jugement de la cour fut assez conciliant : confiscation de la cargaison mais libération du navire. Pas de dommages-intérêts.

Par contre lors des deux cas suivants, le tribunal ordonna la confiscation pure et simple des deux navires estoniens et finlandais.

E. NERIN.

Leçons d'allemand

données par Professeur Allemand diplômé. — Nouvelle méthode radicale et rapide. — Prix modestes. — S'adresser par écrit au journal « Beyoglu » sous LEÇONS D'ALLEMAND

Trois batailles, trois victoires

(Suite de la 1ère page)

mijaervi.

LA RETRAITE GENERALE

Tant le succès foudroyant de cette contre-attaque que la nouvelle des victoires finlandaises d'Aglaiaervi et de Suomissalmi décidèrent le commandant soviétique à effectuer une retraite générale sur tout le front du nord, vers Petsamo. Les colonnes russes se replient ainsi, à travers le steppe glacé, serrés de près par les avant-gardes finlandaises.

Et maintenant ?...

Les Finlandais ne peuvent encore, cependant, chanter victoire. Il est fort possible que le commandement soviétique ait ordonné un arrêt temporaire des opérations soit pour permettre de remplacer les unités les plus éprouvées au cours des derniers jours, soit également pour reconstituer les dépôts de munitions et de matériel. Les Russes ont en effet la possibilité d'alterner à leur gré sur la ligne de feu les unités dont ils disposent et de combler facilement les vides de leurs rangs.

Les Finlandais, eux, ne jouissent pas de la même faculté. Il n'y a pas de trêve pour les soldats de Mannerheim. Et dès que les assauts diminuent d'intensité sur un front il leur faut courir sur un autre. Pendant combien de temps pourront-ils réussir à contenir ainsi un adversaire si supérieur en nombre ? Tout le drame finlandais est là...

L'action aérienne

L'aviation soviétique a été excessivement active pendant la journée de Noël.

A Helsinki l'alarme a duré de 10 à 15 h., c'est à dire pendant toute les heures de clarté de la journée. Il n'y a pas eu de victimes.

Par contre dans les villes de province on compte de nombreux morts, dont beaucoup de femmes et d'enfants.

A Viipuri, il y a eu une véritable hécatombe. On compte une centaine de morts.

LES ARTICLES DE FOND DE L'ULUS

(Suite de la 2ème page)

S'il n'y a pas dans notre bourgade ce que vous appelez la vie, c'est que des intellectuels comme vous ne s'y sont pas réunis pour la créer ! C'est nous qui payons les frais des institutions où vous avez fait gratuitement vos études. Pourquoi ne songez-vous pas que vous avez contracté une dette envers vos compatriotes dont vous devez vous acquitter au moins par 3 ans de service ?

FALIH RIFKI ATAY

La guerre sur mer

LES PERTES DES NEUTRES

(Suite de la 1ère page)

Je me trouvais sur le pont de commandement, près de la boussole, qui fut fracassée. Je fus renversé, ainsi que le pilote, mais nous demeurâmes indemnes. Par bonheur la mer était calme. Tous à bord, conservèrent le plus parfait sang-froid.

Quoique l'explosion eût provoqué une large voie d'eau, à l'arrière, le navire continuait à naviguer. Les signaux de secours furent lancés et nous demeurâmes provisionnellement à bord, parcequ'il n'y avait aucun danger immédiat. En attendant, on évaluait la gravité des dommages et l'on prenait les mesures voulues.

Vingt minutes après la première explosion, il s'en produisit une seconde. Elle était causée par l'explosion des chaudières, à la suite des infiltrations de l'eau dans la salle des machines. Le navire commença alors à donner de la bande et à couler. Nous décidâmes de prendre place dans les chaloupes. Nous pûmes le faire avec un calme relatif ce qui nous permit de sauver la majeure partie de notre bien et les papiers du bord.

Nous avons vogué environ 2 h. à bord des chaloupes. Puis nous avons été recueillis par un remorqueur de la marine qui nous a transbordés à bord d'un vapeur belge.

Quant au «Qomitas», il continuait à flotter. Un remorqueur l'a conduit à Rammekens, près de Flessingue. Il semble que 2 soutes, la salle des machines et les chaudières sont inondées.

LE CONGRES INTERNATIONAL DE L'EDUCATION A CIEL OUVERT

Le IVe Congrès International de l'Education à ciel ouvert qui aurait dû avoir lieu à Rome, en avril 1949.— XVIII a été renvoyé à une date à établir.

LA BOURSE

Ankara 25 Décembre 1939

(Cours informatifs)

	Lit.
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I	20.25
Sivas-Erzurum II	19.05
Sivas-Erzurum IV et V	19.05

CHEQUES

Change	Fermeture
Londres 1 Sterling	5.21
New-York 100 Dollars	129.6025
Paris 100 Francs	2.9154
Milan 100 Lires	6.70
Genève 100 F. suisses	29.27
Amsterdam 100 Florins	69.2520
Berlin 100 Reichsmark	
Bruxelles 100 Belgas	21.7075
Athènes 100 Drachmes	0.965
Sofia 100 Levas	1.5925
Prag 100 Tchecoslov.	
Madrid 100 Pesetas	13.5325
Varsovie 100 Zlotis	
Budapest 100 Pengos	23.3525
Bucarest 100 Leys	0.965
Belgrade 100 Dinars	3.1575
Yokohama 100 Yens	31.045
Stockholm 100 Cour. S.	30.92
Moscou 100 Roubles	

Theâtre de la Ville

Section dramatique. Tepebaşı

L'EVENTAIL

Section de comédie. Istiklâl caddesi

LES JUMEAUX

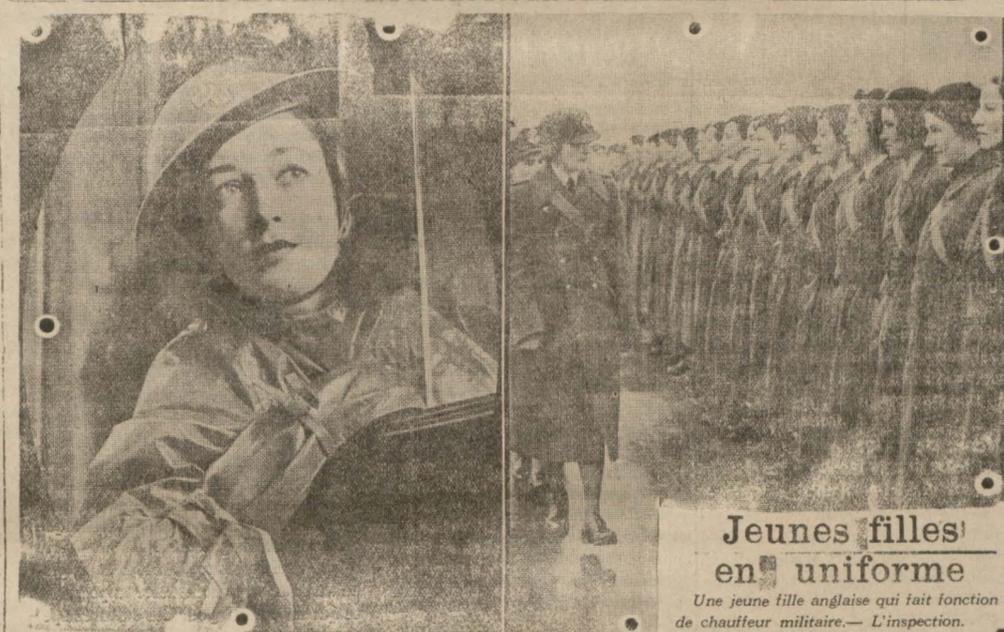
Robert Collège — High School

Ecrire sous « Prof. Angl. » au Journal. Professeur Anglais prépare efficacement et énergiquement élèves pour toutes les écoles anglaises et américaines. —

Do you speak English ?

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

Une publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients pour les accueillir.



Jeunes filles en uniforme

Une jeune fille anglaise qui fait fonction de chauffeur militaire. — L'inspection.

FICILLETON de « BEYOGLU » N° 3

MARIAGE DE DEMAIN

Par MICHEL CORDAY

Sur le seuil, au moment d'affronter l'immense cour embrasée de soleil, elle se retourna vers le jeune médecin. Et nette, coupante, comme soudainement irritée d'avoir à payer sa dette : — Merci, Monsieur.

II

Léon Bréau, dont l'absence était passée presque inaperçue dans l'ardeur du jeu, avait repris depuis sa place à l'ombre quand la silhouette géante de l'oncle Courtemer déboucha d'une allée. Vraiment, tout en lui respirait la puissance. Sur la masse épaisse de ses épaules, sa tête était posée comme un pavé. Elle en avait l'allure géométrique, à grands pans droits. Et le masque accentué, où s'accrochait solidement la moustache grise, semblait taillé dans le grès dur et fin. D'une pichnette, il re-

au-dessus de la blouse grise : — La main droite.

— Naturellement ! s'écria l'usurier. Mais qu'est-ce qu'elle fichait dans l'atelier des machines ? Elle est à la décoration. Je l'avais justement fait venir de Limoges, il y a trois mois, parce qu'ils ont là-bas un tour de main que je n'étais pas fâché de connaître. Et là voilà au rancart, maintenant. Je n'ai pas de chance.

Léon insinua : — Elle non plus.

L'oncle Courtemer posa sa lourde main sur l'épaule de son neveu :

— Allons, allons, elle n'est pas tellement à plaindre. On voit bien que tu reviens des tropiques, mon garçon. Tu ignores la loi, leur sacré loi sur les accidents du travail. Sache donc que cette maladroite touchera sa paye entière tant qu'elle restera impotente. Plus une indemnité. Sacrebleu, nous payons la forte prime à l'assurance ! Faut que ça serve à quelque chose. A propos, pour combien de temps en a-t-elle ?

Cette fois, Léon crut devoir être large :

— Un bon mois.

— Eh bien, dit l'oncle avec bonhomie, c'est un mois de congé pour elle.

Il pirouetta sur un talon et, avisant

Charles Vaudoye, dont la méticuleuse maladresse excitait les reproches de sa partenaire et les sarcasmes du camp adverse :

— Allons, Monsieur le sociologue, laissez-moi votre raquette. Vous m'aidez ça comme une poêle à frire.

L'usurier prenait souvent pour cible cet homme doux, érudit et tatillon. Au fond, il le méprisait un peu de profession une vaine science et d'entretenir de son bel argent une obscure revue de sociologie : « Il paraît qu'elle répond à un besoin ! » raillait-il. Cette idée le mettait en joie.

Agile et colossal, il sauta sur le terre-plein et, tout en enlevant son veston :

— Dis donc, Léon, tu me griffonneras un certificat d'incapacité de travail, avec la durée, pour l'assurance.

III

Etait-ce bien nécessaire d'aller voir la malade, pour établir ce certificat ? Sans doute. La plaie pouvait mal tomber, déterminer même un phlegmon. Ce n'était pas le moment de se précipiter. Il avait frôlé la sœur. Or, en cas de complication, le délai d'un mois serait trop court. Et puis, pour renouveler son pansement, cette petite n'appellerait pas le méde-

cin ; elle aurait recours à quelque matmaladresse excitait les reproches de sa rone, serviable et maldroite. Autant lui offrir l'aide de deux mains expertes, qui n'avaient rien de mieux à faire pour le moment.

Ainsi délibérait Léon Bréau. D'ailleurs il se dirigeait vers le logis de l'ouvrière, tout en s'interrogeant. C'était se cet homme doux, érudit et tatillon. Au fond, il le méprisait un peu de profes-

Trois jours avaient passé depuis l'accident. A l'usine, chez le concierge, il avait pris le nom et l'adresse de la blessée. Mlle Jeanne Collet, chez sa tante, Mme Marois, cité Mirabeau, à Alfortville. Il s'orientait donc à travers les rues de faubourg, bordées tantôt de mai sonnettes tassées au fond de maigres jardins, tantôt de hautes façades plates, tristement pavoisées de linges, dont la misère ressortait sous le ciel de soie bleue.

Quelle chose singulière ! Léon s'était glissé à quatre pattes dans les huttes de neige des Lapons, éclairées et chauffées à l'huile rance. Il avait dormi dans des paillotes soudanaises qui sentaient le fauve, dans des cabanes chinoises qui sentaient le vieux poisson. Il avait frôlé le gourbi de pierre sèche, la tente en poils de chameau, l'ajoupa de branchages, la maison japonaise aux cloisons de papier. Et tant d'autres. Il

avait vécu dans toutes les habitations du monde, et il n'était jamais entré dans un logis ouvrier...

Au seuil de la cité Mirabeau — une sorte de rue de Province, grise et lasse, bitumée — une femme qui traînait deux enfants à ses jupes lui indiqua le logement de Mme Marois. C'était un rez-de-chaussée, juste surélevé d'une marche. Sacristi ! Il ne devait pas faire chaud là-dedans, l'hiver.

Ayant frappé, il entra dans une pièce assez claire, vaste et nette, qu'il inventoria d'un regard. Au fond, un lit d'acajou, couvert d'un dessus de crochet, emplissait une alcôve. A droite, une commode Restauration, coussue de forme et de cuivres, contrastait avec la pauvreté de l'ensemble. A gauche, sur la cheminée, précédée d'un petit poêle de fonte, deux flambeaux argentés, deux vases fleurs et deux oranges encadraient un réveille-matin rond. Sur le papier, bleuâtre et plâtreux, étaient épinglées des gravures prises dans des journaux illustrés. Un carrelage rouge couvrait le sol.

(à suivre)

Sahin : G. PRIMI

M. ZEKI ALBALA

Basimévi, Babat Galata, St-Pierre Ha-

lutaoui